##### « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (Mt 5,4)

Cette béatitude nous apparait scandaleuse. Comment déclarer heureux ceux qui sont tristes ?

Les larmes sont une spécificité humaine, les animaux ne pleurent pas. Les larmes sont donc une expression de la dignité humaine. Elles font partie de toute vie humaine, elles sont particulièrement l’expression d’un sentiment intérieur profond, lié à la tristesse, à la souffrance.

Remarquons d’abord qu’il y a différents types de larmes :

* Les **larmes liées à sa propre souffrance** : on pleure parce qu’on a mal, physiquement ou moralement, parce qu’on est triste (douleur physique, découragement, sentiment de solitude, dispute, peur de souffrir, peur de mourir, deuil, etc).
* Les **larmes de repentir** : on pleure son péché, son égoïsme, son manque d’amour et de fidélité.
* Les **larmes de compassion** : on pleure parce qu’on est touché par la souffrance ou la tristesse d’un autre. Ces larmes nous font ressentir et partager la douleur d’autrui. C’est le sens même du mot « compassion » : je « souffre avec » ceux qui souffrent.

Il est important de remarquer que **Jésus lui-même a pleuré**. C’est d’ailleurs une clé de lecture des béatitudes : elles sont un portrait de Jésus. Le Nouveau Testament rapporte 3 épisodes où Jésus pleure :

* Il pleure **devant le tombeau de son ami Lazare** qui vient de mourir. Jésus pleure après avoir vu ceux qu’il aime pleurer. Il pleure avec tous les hommes qui pleurent devant la mort, devant la perte de ceux qu’ils aiment. => larmes de compassion
* Il pleure **sur Jérusalem** qui ne reconnaît pas en lui le Messie, qui reste prisonnière de son péché. => larmes de repentir (solidaire avec l’humanité, Jésus pleure sur notre péché)
* Il pleure en fin **au seuil de sa passion**, au jardin des Oliviers. C’est ce qu’affirme l’épître aux Hébreux : « *Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort* » (He 5,7). => Larmes de souffrance : Jésus se sent abandonné de son Père et par ses disciples, il a peur de la violence qui va se déchaîner sur lui.

Comme dit le pape François, « si Dieu a pleuré, je peux moi aussi pleurer, sachant que je suis compris ». Le pape aime souvent parler de la **beauté et de la valeur de nos larmes**. Il a dit un jour que « les lunettes des larmes sont parfois nécessaires pour voir Jésus ». Les larmes nous **purifient le cœur** et nous rendent capable de voir la misère de ce monde et de reconnaître Jésus dans celui qui souffre. « N’ayez pas peur de pleurer » nous dit le Saint Père.

On peut tirer de cela 3 significations fortes à nos larmes :

* Pleurer, c’est un **signe d’amour** : la tristesse est souvent l’envers de l’amour. On pleure quand le mal touche quelqu’un qu’on aime : ce peut être les autres, mais aussi Dieu. Les larmes sont le signe d’un cœur vulnérable, sensible à ce qui vit l’autre. C’est le signe qu’un cœur qui n’est pas un bunker imperméable à la souffrance de l’autre. Les larmes de compassion sont le signe d’une grandeur d’âme et d’une véritable attention à l’autre.
* Pleurer, c’est **acte de** **résistance** contre le mal : pleurer, c’est reconnaître le mal, l’injustice, la souffrance. Pleurer, c’est ne pas se résigner face au mal. Certes je subis le mal, mais je veux affirmer par mes larmes que je ne suis pas fait pour la souffrance. Pleurer, c’est reconnaître que je suis fait pour la vie et le bonheur. Pleurer lorsqu’un être aimé est mort, c’est dire que nous sommes faits pour la vie, la vie éternelle.
* Pleurer, c’est une **prière** : car pleurer, c’est reconnaître son impuissance à agir par soi-même, à lutter efficacement contre le mal. Comme Jésus qui « *offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu*», nos larmes expriment la prière brute de nos cœurs qui monte vers Dieu. Lorsque notre esprit n’a pas les mots pour prier, lorsque notre âme n’a pas la force de prier, notre corps, lui, est là pour exprimer notre prière à travers des larmes.

Nos larmes, tout en exprimant notre refus du mal et notre amour, soulignent en même temps notre **impuissance** à répondre par nous-même au mal qui nous atteint ou qui touche nos frères. Nos larmes nous disposent alors à **attendre le secours d’un autre,** de Dieu. C’est le sens de la 2ème partie de la béatitude : « *ils seront consolés* ». Dans la Bible, on parle de « passif divin » lorsque veut sous-entendre que c’est Dieu qui agit.

C’est une clé de lecture de ces béatitudes, et particulièrement des béatitudes dites passives : **reconnaître notre impuissance nous disposent à tout attendre de Dieu**. Or Dieu est vainqueur du mal et de la souffrance. Il veut nous donner part à sa vie et à sa joie. Si nous croyons fermement cela, alors nous ne pleurerons plus de la même manière. Nos larmes deviendront des **larmes d’espérance**.

Car, comme le dit l’Apocalypse, notre espérance, c’est de rejoindre un jour la cité céleste où **Dieu « *essuiera toute larme de leurs yeux*** ». (Ap, 21,4). Cette espérance est puissante. Elle ne nous empêche pas de pleurer ici-bas, mais elle fait de nos larmes une **attente de la vie éternelle** où « *la mort ne sera plus, [où] il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur*» (Ap 21,4).

Petites **pistes pratiques** pour vivre cette 2ème béatitude :

* Accueillir et nommer les tristesses qui m’habitent pour les confier au Seigneur dans l’espérance. Je peux par exemple les écrire sur un papier que je dépose ensuite dans mon coin de prière.
* Pendant mon temps de prière, demander la grâce de pouvoir pleurer sur mon péché et sur mon indifférence aux souffrances des autres.
* Prendre un moment pour m’unir particulièrement à une personne dont je connais la détresse. S’imaginer dans sa situation pour essayer d’entrer dans sa tristesse et sa souffrance afin de les présenter ensuite au Seigneur dans un acte d’espérance.